



Mercredi 3 juillet 2019 - Deuxième session (13h - 15h)

Atelier 15
Salle : 16

Extérioriser l'intime : altérités et mêmétés contemporaines

Souvent défini comme un espace d'intériorité et d'abstraction d'autrui, l'intime apparaît comme un angle mort des sciences sociales. Ayant participé de représentations parfois réductrices de l'individuel, du social, de l'Orient et de l'Occident, ces approches sont aujourd'hui remises en question. Cet atelier portera sur l'observabilité de l'intime et, par ses différentes formes, il sera abordé en tant que relation vécue ou fantasmée entre les corps, une construction de l'autre et du semblable, en lien avec l'espace ou les rapports de genre. Nous observerons comment l'extériorisation de l'intime peut être un acte nécessaire, volontaire ou imposé et participe à créer de la différence, de l'altérité, que de la familiarité, ou mêmété.

Responsable : Marion Breteau (Aix-Marseille Université, IDEMEC)

Liste des intervenants : Émilie Francez, Marien Gouyon, Yves Mirman

Émilie Francez (Aix-Marseille Université, IDEMEC, EthnoArt)

Négocier les frontières de l'intime : jeux d'identification et de différenciation dans l'intimité collective du hammam

Dans cette communication, je discuterai la notion « d'intimité collective » et de ses enjeux identitaires, à partir de l'exemple du hammam. Ce bain de vapeur collectif, emblématique de l'histoire des sociétés de l'est et du sud de la Méditerranée, est aujourd'hui l'objet d'un développement important sur sa rive nord, qui met en jeu des négociations entre mêmété et altérité au cœur d'un espace à la fois collectif et intime, dans un contexte de fortes mobilités touristiques et migratoires, associé à la mondialisation des pratiques hygiéniques et esthétiques. À partir d'exemples ethnographiques, étudiés du point de vue des femmes dans des hammams de la ville de Marseille, cette communication explore comment les pratiques de bain interrogent la notion d'intimité, à partir du moment où elles se déroulent dans un espace collectif.

Quelles tensions et quelles négociations se manifestent dans cet espace paradoxal ? Comment les pratiques intimes mises en œuvre nous éclairent-elles sur les enjeux sociaux et collectifs de la mise en beauté du corps ? Quelles dynamiques identitaires (jeux de mêmété/altérité) et politiques mettent-elles en évidence ? Après une brève présentation des relations entre intimité et collectivité dans l'agencement des espaces des hammams, j'analyserai la manière dont les femmes qui les fréquentent négocient la mise en œuvre de pratiques intimes dans l'espace collectif du bain. Pour terminer je proposerai une discussion autour des « politiques de l'intime » à partir des discours recueillis sur le hammam, qui mettent en évidence des frontières symboliques et des relations asymétriques entre les baigneuses, dans une tension entre une identification au groupe des « femmes » et une mise en exergue d'une altérité ethnique ou sociale qui les différencie.

Marien Gouyon (Université d'Angers, ESO)

La construction des intimités sexuelles en migration de travail : le cas des homosexuels à Dubaï

Comme le montrent les travaux pionniers de Laure Assaf sur la jeunesse arabe dans l'Émirat d'Abu Dhabi, les relations amoureuses sont soumises à des codes à la fois sociaux et spatiaux. Leur détournement ouvre des espaces de liberté dans lesquels se construisent des relations qui ne pourraient avoir de publicité dans certains espaces

publics (Assaf, 2013). Cette ethnographie met en alerte sur la prise en compte de l'espace urbain dans la construction des relations sociales autorisées par le droit. Aussi, la construction des rapports sociaux marginaux, comme ceux des homosexualités, doit être pensée autrement que par les contraintes dessinées par le droit, trop souvent perçue comme une absence de liberté. La construction du rapport intime, qu'il soit sexuel ou amoureux, est l'objet d'une stratégie inhérente aux expériences et aux contextes dans lesquels les individus circulent. Elle ne peut être réduite à la juridiction des espaces dans une société. En d'autres termes, le contrôle officiel des rapports intimes est nécessairement doublé d'une reconquête de l'espace social. Dans cette communication je propose de m'intéresser aux homosexuels philippins, indiens, pakistanais, français, états-uniens, marocains et maldiviens dans le champ migratoire de Dubaï. J'entends montrer comment la conquête d'un espace intime pour la réalisation de rapports sexuels et amoureux (chambre d'appartement, d'hôtel, voiture, cage d'escalier, baignade la nuit, parking, etc.) est le résultat de rapports de classes internationaux dans lesquels la sexualité et son exercice dénué de contrainte sont un marqueur.

Yves Mirman (Sciences Po Aix-en-Provence, CHERPA)

À quels prix décrire la souffrance ? Enquêter sur les affects des familles de disparus au Liban

Au Liban, des familles de disparus de la guerre civile (1975-1989) sont toujours dans l'attente du sort de leur proche enlevé. Leur souffrance semble si difficile que certaines extériorisent la douleur, le désespoir, la colère, dans les médias pour tenter de sensibiliser le public et les autorités à leur sort, en vain. Elles s'engagent dans des comités de parents de disparus, manifestent, s'allient à des professionnels du droit, des médias, de la psychologie pour faire valoir leurs revendications. D'autres proches de disparus se sont au fil du temps désengagés ou sont restés silencieux, et il semble difficile d'appréhender leurs émotions. D'un côté, porter en étendard sa souffrance via un témoignage constitue un dispositif de sensibilisation courant à de nombreuses mobilisations de victimes. De ce fait, mon enquête doctorale s'est appuyée sur des témoignages de personnes engagées, mais aussi auprès de celles plus silencieuses, avec l'observation de pudeurs, de gênes, et de réactions du corps ambiguës. Le témoignage interroge le rapport à l'intimité, puisqu'il permet de rendre compte d'une expérience passée tout comme de son étreinte émotionnelle sur le témoin. Il constitue parfois une épreuve : l'intime n'est pas extériorisé de manière semblable, les frontières de la sphère privée sont redéfinies à l'aune de ces souvenirs douloureux, jusqu'à favoriser des dilemmes chez ces militants.

Plus encore, la remémoration partagée avec l'enquêteur, lourde d'affects, fait l'objet des dilemmes éthiques pour les chercheurs. Souvent délicats, Michel Pollak en décrit certains dans son enquête auprès de femmes ayant survécu aux camps de concentration : l'atteinte à une vie privée familiale, l'expropriation d'une souffrance en vue de sa publication (parfois rémunérées), l'impression faussée de pouvoir comprendre une réalité difficilement dicible. Je rajouterai pour ma part : des inquiétudes sur les répercussions émotionnelles (non-anticipées) de ces échanges. En allant au-delà de la souffrance mise en scène, d'assimilations de silence à l'oubli, le chercheur participe à la catégorisation morale de la parole ou du silence, malgré ses précautions méthodologiques. Par la suite, des attentes de part et d'autre sont remises en cause, l'engagement des témoins et l'éthique du chercheur sont mis en tension. L'enquête sur la souffrance intime des familles de disparus au Liban constitue une épreuve : à quels prix décrire la souffrance ?